

put bientôt aider son dernier maître. De ce moment il fit de si rapides progrès qu'il passa bientôt pour un des maîtres de Bologne.

Piqué de la critique du Guide à propos de son tableau de la *Bénédiction de Melchisédech* peint dans le réfectoire du collège Montalto, il résolut d'aller à Rome prendre des leçons du Caravage et acquérir ce qui lui manquait, jurant de faire pâlir, à son tour, les toiles fades et maniérées de son critique.

Caravage accueillit chaudement son admirateur, mais le traita avec mépris, s'en servant comme de modèle, ce qui refroidit passablement l'enthousiasme du jeune Spada. Cependant, poussé par le désir de changer d'air, de voir du pays et d'amasser quelque bien, il consentit à accompagner son maître à Naples, puis à Malte. Là ils eurent tous deux, pour des raisons différentes, maille à partir avec la justice. Lionello, forcé de s'enfuir revint dans sa ville natale. Il y entra en vainqueur, vêtu comme un gentilhomme, l'épée au côté, la plume au vent, chargé de colliers, de croix et de bijoux qu'il racontait avoir reçus en récompense, non seulement de ses hauts faits de peintre, mais encore de ses prouesses de guerrier ; car, ayant accompagné le commandeur de l'ordre de Malte dans une chasse aux corsaires, il était le premier, disait-il, monté à l'abordage d'un vaisseau turc. Ses manières insolentes lui attirèrent les quolibets et la haine de presque tous ses confrères, qui l'appelaient "le singe de Caravage," tout en reconnaissant les qualités solides et éclatantes qu'il avait acquises dans cette fréquentation.

Ses concitoyens lui confièrent de nombreux et importants travaux. Il décora successivement l'église Saint-Dominique, puis San-Michele in Bosco. Dans cette dernière église il s'est peint lui-même, dans le *Martyre de sainte Cécile*, en bourreau demi-nu qui, las d'attiser les flammes qui n'atteignent pas la sainte, s'assied à l'écart, la tête sur la main ; c'est là aussi qu'il peignit dans un *Miracle de saint Benoît*, comme personnage épisodique, un tailleur de pierre en train de tailler une colonne, qui est devenue classique sous le titre de "Scarpellino de Spada."

Le duc de Parme, Ranuccio, ayant entendu parler de Spada, le fit venir à sa cour et lui assura une pension considérable qu'il ne cessa d'augmenter par des cadeaux continuels. Entre autres travaux exécutés pour le duc, il décora le fameux théâtre Farnèse qui passe pour une des merveilles de l'art italien.

Enivré par le succès, Lionello s'abandonna à la paresse et vécut en courtisan et non plus en artiste ; aussi, quand une mort subite